

livres

on a toujours besoin d'un petit coin pour lire

Lire aux cabinets, un titre et un sujet amusants à première vue. Oui, mais pas seulement. Car Henry Miller en profite pour nous entraîner dans des digressions très sérieuses ou délirantes sur une activité souvent solitaire - la lecture - et qu'on associe parfois à d'autres activités solitaires...

Les éditions Allia viennent de publier un petit livre, à la couverture rose et satinée, intitulé *Lire aux cabinets* d'Henry Miller. Il s'agit en fait du chapitre 13 des *Livres de ma vie*. Une bonne occasion pour retrouver Miller et discuter des lieux et de l'intimité de la lecture car, dit-il : «*Le fait que vous lisiez tel genre de littérature aux cabinets et tel autre ailleurs devrait être lourd de sens pour le psychiatre. Le fait même que vous lisiez ou que vous ne lisiez pas aux cabinets devrait être lourd de sens pour moi. On ne parle malheureusement pas assez de tels problèmes. On estime que ce que chacun fait aux cabinets au regard de lui. Il n'en est rien. Cela concerne l'univers tout entier.*»

LIEUX DE LECTURE ET D'AISANCE

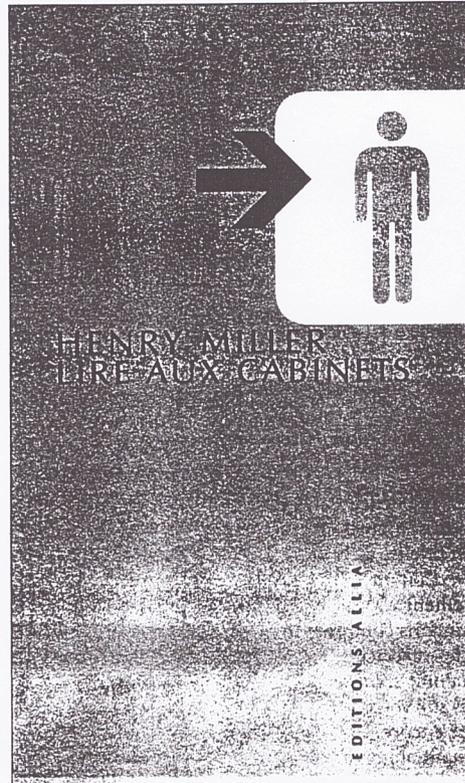
Dany Laferrière préconise : «*Faut lire Hemingway debout. Basho en marchant, Proust dans un bain, Cervantès à l'hôpital, Simenon dans le train (Canadian Pacific), Dante au paradis, Dostoïevski en enfer, Miller dans un car enfumé avec hot dogs, frites et coke.*»

S'il existe un lieu de prédilection ou une situation pour chaque œuvre, on comprend pourquoi certains sont rebutés par la lecture ou s'excusent en prétextant un manque de temps. A l'inverse, on rencontre des boulimiques qui profitent de chaque moment de libre pour bouquiner, n'importe où, n'importe quoi, n'importe comment. Chacun ses goûts, mais si j'ai un conseil à vous donner, c'est de respecter les volontés d'Henry Miller et d'éviter à tout prix de l'emmener aux chiottes. En effet, c'est sur nos manies de lecture que disserte l'écrivain et notamment sur celle qui consiste à lire aux cabinets. Cabinets au purtel, bien sûr, car au singulier cabinet évoque plutôt les saies d'attente des méde-

cins où, par ailleurs, la lecture est fortement encouragée par des piles de magazines. «*Est-ce pour s'empêcher de penser à l'épreuve qui les attend ?*», s'interroge Miller.

IL FAUT SE LAISSER ALLER !

Pas de doute, ceux qui lisent au petit coin l'énervent : «*La vérité c'est que dès l'instant où ces pauvres gens ne sont pas actifs, occupés, ils prennent conscience du vide terrifiant, affreux qu'il y a en eux.*» Décidément, Henry Miller s'inquiète de notre santé, physique et morale. Trop sympa ! Et de nous prodiguer force conseils zen : «*Si vos intestins refusent de fonctionner, allez consulter un médecin herboriste chinois ! Ne lisez pas pour distraire votre esprit de l'opération en cours. Ce qu'aime le système autonome, ce à quoi il répond, c'est à une concentration profonde, que ce soit sur le fait de manger, de dormir, d'évacuer, ou de ce que l'on voudra.*» [...] «*La méthode moderne c'est d'essayer plusieurs choses à la fois, afin "d'utiliser son temps au maximum", com-*



«*Le fait que vous lisiez tel genre de littérature aux cabinets et tel autre ailleurs devrait être lourd de sens pour le psychiatre.*»

me on dit. C'est une méthode profondément malsaine, contraire à l'hygiène et inefficace. Il faut se laisser aller !» Donc la proposition de Miller pour remédier à cette mauvaise habitude est de méditer - et plus particulièrement «*Méditez sur le temps libre.*» Ses conseils ne s'arrêtent pas là. Accessoirement, il ne s'oppose pas au fait de recouvrir les murs des W-C avec des tableaux car «*les œuvres d'art ne constituent pas une insulte au système autonome.*»

Ses réflexions sur les lieux d'aisance ne sont en fait qu'un

prétexte pour parler de la lecture en général : «*A l'heure actuelle voici, à mon sens, les raisons pour lesquelles nous lisons : un, pour nous délivrer de nous-mêmes ; deux pour nous armer contre des dangers réels ou imaginaires ; trois, pour nous maintenir au niveau de nos voisins, ou pour les impressionner, ce qui revient au même ; quatre, pour savoir ce qu'il se passe dans le monde ; cinq, pour notre plaisir, ce qui veut dire pour stimuler et élever nos activités et pour enrichir notre être.*»

MILLER, MON VIEUX POTE

Ce qui est agréable dans la lecture de Miller, en plus de son humour et de sa liberté d'esprit, c'est l'impression qu'on a de discuter avec un vieux pote. C'est sûrement ce qui le rend si sympathique et vivant. Il nous prend souvent à partie : «*J'entends déjà les objections*», nous coupant effectivement l'herbe sous les pieds alors que justement nous nous insurgions contre son avis très personnel (et qui n'est pas forcément le nôtre). Ensuite, grâce à des phrases du genre : «*D'après ce que j'ai pu glaner au cours de conversations avec mes amis intimes*», nous voilà désormais dans le cercle restreint de ses compagnons. On en viendrait presque à citer les nôtres : moi aussi je connais «*des gens qui ont une étrange avec des livres dans leurs cabinets.*»

De digression légère en pensée philosophique, nous avons passé un bon moment en sa compagnie et on se dit que, nous aussi, on va en discuter avec les copains. Alors, et vous ? est-ce que vous lisez aux cabinets ? et qu'est-ce que vous y emportez ? Henry Miller, lui, préférerait lire dans les bois. Question de goût. Par exemple, au lit aussi, on lit avec délice. Ne dit-on pas qu'un bon livre est un bon compagnon ?

Marie M.

dans *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, voir *Le margouillat* n° 2, page 19.